

3€

regards

ÉTÉ 2019



**POUR QUE
LA GAUCHE
S'ACCORDE**

Les Éditions Regards
5, villa des Pyrénées, 75020 Paris
09-81-02-04-96
redaction@regards.fr

Direction
Clémentine Autain & Roger Martelli

Directeur artistique
Sébastien Bergerat - da@regards.fr

Comité de rédaction
Pablo Pillaud-Vivien, Pierre Jacquemain,
Loïc Le Clerc, Guillaume Liégard,
Roger Martelli, Gildas Le Dem,
Catherine Tricot, Laura Raim,
Marion Rousset, Jérôme Latta

Administration et abonnements
Karine Boulet - abonnement@regards.fr

Publicité
Comédiance - BP 229, 93523 Saint-Denis Cedex

Scop Les Éditions Regards
Directrice de la publication
et gérante
Catherine Tricot

Photo de couverture CC

SOMMAIRE POUR QUE LA GAUCHE S'ACCORDE

LFI : ÇA À L'AIR D'UNE CRISE, ÇA SENT COMME UNE CRISE, MAIS...

- # L'urgence du débat de fond
- # Raquel Garrido : « Clémentine Autain a ouvert la discussion, alors discutons »
- # Clémentine Autain : « Je ne veux pas d'un cartel électoral. Je veux fédérer dans la société »
- # « Il y a eu une mésinterprétation par La France insoumise du vote de 2017 »

A GAUCHE, TOUT LE MONDE EST POUR LE RASSEMBLEMENT

- # Martine Billard (FI) : « Il faut absolument arriver à une convergence dans l'action et pour les élections »
- # « Il y a une nécessité pressante de débats à gauche, une volonté aussi »
- # Manuel Bompard : « Fédérer le peuple, c'est ramener la gauche au peuple »
- # Igor Zamichiei : « Je lance un appel à la gauche : rassemblons-nous et renouons avec le monde du travail »
- # Marie-Pierre Vieu : « La gauche ne peut pas aller dispersée aux municipales car on disparaîtrait de la carte »

**LFI : ÇA À L'AIR
D'UNE CRISE,
ÇA SENT COMME
UNE CRISE, MAIS...**

L'urgence du débat de fond

Accepter le débat d'idées, les réflexions stratégiques, la critique, pour mieux continuer la lutte. L'urgence est là, plus que jamais, pour se donner les moyens de construire sur le long terme et de réussir. Par Roger Martelli.

« Je ne comprends pas l'opposition du populisme et de la gauche », nous dit François Ruffin. Le temps n'est pas de discuter, mais d'agir, ajoute-t-il. Même son de cloche chez Manon Aubry. « Il faut sortir des débats théoriques politiciens », assène-t-elle, tandis que d'autres continuent de vitupérer la « tambouille ». « Théorique » égale « politicien » : circulez, il n'y a rien à penser. Le problème est que ce coup-là a déjà utilisé et qu'il a été chèrement payé.

Après chaque échec, la tentation existe de refuser le débat et de s'abîmer dans l'action. Le PCF l'a fait longtemps après 1978. Il a brocardé les critiques, dénoncé les « bavardages » et opposé la lutte à la réflexion. On sait ce qui lui est arrivé au bout du compte. La méthode est commode : elle évite d'interroger les stratégies, de mettre en question les directions et de rassurer le corps militant. L'action, plutôt que la discussion... Naguère, on disait qu'il ne fallait pas désespérer Billancourt. Hélas, Billancourt a peut-être été rassuré, mais

la forteresse ouvrière n'existe plus. La méthode peut réussir à protéger temporairement les directions et à maintenir l'ordre dans les organisations. À terme, elle est calamiteuse pour les organisations elles-mêmes.

Que le combat ne doive pas cesser, contre tout ce qui tire la société vers le bas va de soi. Mais comment ne pas se demander pourquoi la lutte ne réussit pas, ou en tout cas n'y parvient pas assez ? Continuer comme si de rien n'était, en craignant de remettre en cause l'existant, revient à courir le risque de reproduire à l'infini les mécanismes politiques de l'échec.

DEMAIN NE SUFFIT PAS

On vient une fois de plus de constater que la mobilisation sociale ne suffit pas, que le mouvement des gilets jaunes, par exemple, n'a pas fait progresser le parti pris de l'émancipation – c'est le moins qu'on puisse dire ! –, qu'il ne suffit pas d'additionner les journées de lutte et de manifestations. Mais on va seulement

poursuivre dans la même direction, avec l'espoir que, un jour ou l'autre, la mayonnaise va prendre et que « cela va finir par péter » ?

Si l'expérience récente peut nous éclairer, c'est sur le fait que la lutte nécessaire ne débouche sur rien, si elle ne se raccorde pas à de la perspective politique attractive. Qu'il ne suffit pas de combattre, si l'on ne sait pas très bien comment remplacer ce dont on ne veut plus. Attiser les feux contre le seul Macron, vitupérer la caste, l'élite en soi : en pratique, cela a conduit au renforcement du Rassemblement national. Le « référendum anti-Macron » n'a pas promu Manon mais Marine ! L'idée a été lancée et portée notamment par François Ruffin et soutenue tout au long de la campagne.

Il devrait savoir pourtant que la colère sans espérance ne nourrit pas la combativité mais le ressentiment et que celui-ci porte vers le pire. Mieux vaut se convaincre aujourd'hui que la haine des dominants ne conduit pas nécessairement à la conscience du système qui produit la domination. Parce qu'à contourner la question des causes pro-

fondes de tous nos maux, on laisse libre cours à la polarisation sur les boucs émissaires plus que sur les responsables véritables. L'esprit de lutte a besoin de lucidité critique ; laissons donc la haine à l'extrême droite.

QUAND ON N'A PAS DE PÉTROLE...

Mettons de côté les intellectuels discoureurs, les coupeurs de cheveux en quatre ? Vieux discours, inefficace et, de fait, meurtrier pour la cause que l'on défend. Toute lutte relève de la pratique, mais l'ivresse de l'action peut conduire à l'inconscience et à la défaite. Les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent perdre, disait le Grec Sophocle, il y a bien des siècles.

Il avait raison. Ne renonçons donc pas au débat raisonné sur la stratégie, sur les idées motrices et sur les méthodes : ce n'est pas perdre du temps ; ce n'est pas se résigner à l'inaction. C'est se donner au contraire les moyens pour construire sur le long terme et pour réussir.

● ROGER MARTELLI

**LFI : ÇA À L'AIR D'UNE CRISE,
ÇA SENT COMME UNE CRISE, MAIS...**

Raquel Garrido : « Clémentine Autain a ouvert la discussion, alors discutons »

Raquel Garrido ne mâche pas ses mots au lendemain des élections européennes. Au menu : la ligne politique de la France insoumise.

SUR L'ÉLECTION EUROPÉENNE DE DIMANCHE 26 MAI

- « L'élection européenne laisse toute la classe politique un peu pantoise parce qu'elle s'est révélée plus surprenante que les élections européennes précédentes. »
 - « La progression de 10 points de l'abstention montre l'incapacité d'abord des sondeurs à comprendre ce qui se passe réellement en France. »
 - « Les campagnes [des différents candidats] n'étaient pas orientées vers les abstentionnistes pour les ramener dans le corps électoral. Or on voit bien que c'était possible. »
- ## SUR LA VICTOIRE D'EMMANUEL MACRON ET DE MARINE LE PEN AUX ÉLECTIONS EUROPÉENNES
- « Sur le papier, quand on regarde les

chiffres, on a un pouvoir gouvernant qui est réduit à 11% des inscrits (ce qui est quand même très bas), et avec le RN, le duo de tête représente 22% des inscrits, ce qui, également, est extrêmement minoritaire. »

- « La grande masse des Français est exclue du jeu pour le pouvoir. »
- « Si les citoyens n'ont pas les moyens de pouvoir peser sur la politique, c'est un problème de nature démocratique. »

SUR LA CAMPAGNE DE LA FRANCE INSOUMISE AUX ÉLECTIONS EUROPÉENNES

- « La campagne de la France insoumise n'était pas orientée vers la grande masse abstentionniste. »
- « Il y a eu un travail fait pour parler à des socialistes qui décrochaient, pour créer une diversité de provenance des candidats qui les Verts, qui le PC, qui la

LFI : ÇA À L'AIR D'UNE CRISE, ÇA SENT COMME UNE CRISE, MAIS...

société civile non partisane... Cela restait dans des schémas très classiques d'une France déjà très insérée civiquement – et je pense que c'est une erreur d'aiguillage. »

● « La campagne de la France insoumise n'était pas formatée pour épouser cette grande aspiration au pouvoir populaire qui est arrivée avec fracas avec les gilets jaunes. »

SUR LA GAUCHE

● « Dans la pensée de Clémentine Autain, il y a une sorte de réflexe d'extrême gauche. »

● « Ian Brossat a fait une campagne très identitaire avec le PCF, Benoît Hamon très identitaire à gauche : cette ligne identitaire a été éprouvée et elle s'est ramassée dans les grandes largeurs. »

● « Moi, Raquel Garrido, ce qui m'intéresse, c'est de gouverner et de gagner les élections. »

● « Je mesure le fait d'être retourné au score du Front de Gauche – et il faut le prendre très au sérieux. »

SUR LES PERSPECTIVES POUR LA FRANCE INSOU- MISE

● « La bataille face à Macron est engagée victorieusement et on en sent les germes : 10% des inscrits pour Macron, une érosion au profit de Jadot... Le sort de Macron, électoralement, il commence à être scellé. Le gros morceau maintenant, c'est le Rassemblement national. »

● « Il faut être assez basique : un score,

ça vient sanctionner une campagne. »

● « Faire du Manon Aubry, c'est céder au qu'en-dira-t-on en mode "vous êtes la haine" alors qu'il n'y a jamais rien eu de haineux dans la campagne de mai 2017. »

● « Il y a un problème quant à la ligne de sortie ou non de l'Union européenne pendant cette campagne. »

● « On a été victime d'une gauche bobo parisienne qui n'arrête pas de vouloir corneriser la France insoumise. »

● « Le rôle historique de la France insoumise, s'il ne devait y en avoir qu'un seul, c'est d'abolir la monarchie présidentielle et de semer les germes dans la société française d'un désir d'assemblée constitutive pour faire la 6ème République. »

● « Rester dans le vase clos des gens qui se disent de gauche, c'est petit bras. »

● « Ce qui me chagrine, c'est que la France insoumise puisse apparaître comme sectaire alors que la perspective d'une construction d'une démocratie nouvelle, il n'y a rien de plus fédérateur. »

● « J'ai honte pour les chroniqueurs politiques qui ont écrit qu'il se passait quelque chose avec le PCF : il ne se passait rien du tout. C'est juste un hype parisien. »

● « Discuter du périmètre de la gauche, c'est une discussion mortifère. »

SUR LE PROJET DE LA GAUCHE

● « La question n'est pas de savoir si les propositions sont de gauche, la question est de savoir si le programme est fédéra-

teur - sur des principes d'émancipation, de redistribution des richesses, de protection de l'environnement, de construction d'une démocratie nouvelle. »

- « La France insoumise péche parce qu'elle a trop de choses à dire (...) elle devrait se concentrer sur la question de la souveraineté populaire et de la démocratie. »
- « Parler de la gauche, c'est minorisant et rebutant. »
- « Le score de la France insoumise alerte sur notre capacité à devenir rebutant. S'accrocher à l'ancien monde est rebutant. »

SUR LA STRATÉGIE DE LA FRANCE INSOUMISE

- « Clémentine Autain nous a fait perdre une semaine pour savoir s'il fallait soutenir ou non les gilets jaunes. »
- « La ligne Autain a été mise en œuvre lors de cette élection européenne. Et elle a pris 6%. »
- « La France insoumise a été salement frappée à cette élection mais elle n'est pas à terre. »
- « Ce que fait Clémentine Autain est déloyal mais, comme elle ouvre la discussion, discutons. »

SUR LES ÉCOLOGISTES

- « Jadot confirme l'intérêt de se tenir à distance du mot gauche et de ce que ça représente de fatigant. Mais en revanche, ça ne permet pas d'être un pôle rassembleur à gauche. »
- « En aucun cas, Jadot n'a acquis une légitimité à ce stade d'être un pôle de

refondation à gauche puisque les écologistes ne réussissent que des macronistes. »

- « Culturellement, EELV est un parti macronisé. »

SUR JEAN-LUC MÉLENCHON ET 2022

- « Sur 2022, il y a le temps de voir. Mélenchon ou pas Mélenchon, si c'est la même ligne que les européennes qui est appliquée, ce n'est pas la peine d'y aller. »
- « Quel que soit le candidat, il faudra avoir un profil disruptif. »

SUR L'AVENIR DE RAQUEL GARRIDO

- « La télévision n'est pas finie pour moi. »
- « Ce que j'ai construit médiatiquement m'a permis d'avoir une antériorité et une légitimité pour parler politique à la télévision, incarner la mouvance insoumise, et il y a besoin de le faire. »
- « J'habite à Bagnolet, je pense que la Seine-Saint-Denis est un bastion de la France insoumise, et la France insoumise doit faire des démonstrations sur le terrain. »
- « Dans le 93, les gens préfèrent s'abstenir plutôt que de voter à droite ou à l'extrême droite même si ça commence à bouger. »
- « Pour les municipales, il faut se mouiller un peu et faire des démonstrations sur le terrain. Je ne sais pas si je vais concourir ou aider à ça dans la mesure où je peux. Il faut que je prenne des décisions. » **● RAQUEL GARRIDO**

**LFI : ÇA À L'AIR D'UNE CRISE,
ÇA SENT COMME UNE CRISE, MAIS...**

Clémentine Autain : « Je ne veux pas d'un cartel électoral. Je veux fédérer dans la société »

Avec plus d'un millier de signataires, la députée de la France insoumise Clémentine Autain appelle à un « big bang » de la gauche dans une tribune publiée dans *Le Monde* le 4 juin dernier. Elle pointe les erreurs stratégiques de la FI lors des élections européennes et entend désormais « ouvrir les portes et les fenêtres » du mouvement.

SUR LA « LIGNE AUTAIN » ET LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

- « C'est une thèse surréaliste. »
- « Le résultat de la France insoumise est d'abord le résultat de deux années où nous avons envoyé des signaux, donné à voir un profil politique qui était très éloigné de ce qui avait fait la force de Jean-Luc Mélenchon en 2017 et qui avait réussi à fédérer le peuple de gauche. »
- « Mélenchon avait réussi en 2017 à remplir le terme de gauche dans un discours de haut vol qui portait la colère mais qui portait aussi une forme d'espérance dans une transformation sociale et écologiste. Ce profil-là s'est progressivement estompé, amoindri, au profit d'un air du clash permanent. »
- « Au total, nous avons perdu des plumes dans ce changement politique. »

- « J'avais soutenu la candidature de Manon Aubry (...) ; son profil était un bon choix. »
- « Ce qui a fait la force en 2017, c'est un profil tel que je le plaide aujourd'hui. Mais ce qui nous a progressivement éloigné de cette dynamique et de cette réussite, c'est le fait d'avoir un profil moins rassembleur et trop clivant. »

SUR L'AUTOCRITIQUE DE LA FRANCE INSOUMISE

- « Ce que j'ai fait est assez banal (...) : les leaders politiques sont amenés à s'exprimer et à donner des éléments d'explication du résultat et des éléments pour pouvoir se relancer. »
- « J'avais déjà posé cette question dans Politis et ça m'avait valu une sacrée volée de bois vert. »

LFI : ÇA À L'AIR D'UNE CRISE, ÇA SENT COMME UNE CRISE, MAIS...

- « Je continue de penser que ce qui rétrécit notre espace, c'est de ne pas avoir une culture du pluralisme suffisamment affirmée pour que tout le monde puisse se retrouver dans le grand espace commun que doit être la France insoumise. »
- « Il faut essayer de trouver des formes renouvelées mais on a perdu en capacité de délibérations collectives. »
- « Je ne crois pas que ça soit les députés qui puissent diriger le mouvement politique de la France insoumise donc je pose la question : où est ce cadre [démocratique] ? »

SUR LES ANNONCES DE JEAN-LUC MÉLENCHON LE 6 JUIN

- « Je n'ai pas de leçon à donner à Jean-Luc Mélenchon ni lui dire ce qu'il doit faire. C'est un leader qui nous a hissé à haut niveau. »
- « Il y a une question d'orientation générale qui intéresse tout le monde dans le mouvement et le pire pour moi serait un repli. »
- « Il faut ouvrir les portes et les fenêtres sur la société et essayer de rebondir en ayant en tête ce qui a fait le succès de 2017 : pour moi, ça a été cette capacité de rassemblement. »

SUR LE MOT GAUCHE

- « J'ai vu dans ma circonscription à quel point le mot gauche était associé à l'ère Hollande et donc à un bilan catastrophique pour le monde populaire. »
- « Beaucoup de gens continuent de se référer au clivage droite/gauche. Si

on retire ce clivage, je veux savoir avec quoi on rompt. Et c'est là où la question devient compliquée. »

- « J'assume être dans une cohérence, une tradition et une histoire politique qui s'inscrit bien dans l'histoire de la gauche. »

SUR LA TRIBUNE ET LE BIG BANG

- « L'objectif de la tribune n'est pas de créer un nouveau parti. »
- « On est dans un moment où l'urgence est sous nos yeux avec, en face, des néolibéraux et des néofascistes. Le problème, c'est que l'on voudrait réduire le débat politique et ses issues politiques à ce couple infernal. »
- « On est sorti de cette échéance [européenne] atomisés et pas en état de représenter une voie, un chemin. »

SUR L'UNION DE LA GAUCHE

- « Ça m'agace d'autant plus que ceux qui m'accusent de ça [c'est-à-dire de vouloir refaire l'union de la gauche] ont, pour certains, été au Parti socialiste ou participé à des majorité gouvernementales quand moi j'étais bien campée dans la gauche radicale. »
- « D'autres m'accusent de vouloir faire un truc gauchiste. Donc il faudrait savoir... »
- « Moi, je veux rassembler dans les luttes et dans les urnes sur une gauche de transformation sociale et écologiste. »
- « Je ne veux pas du cartel électoral (...). Je ne suis pas pour l'effacement [des partis]. »

- « Ce qu'il faut unir, rassembler, fédérer, c'est dans la société. Beaucoup de gens luttent au quotidien et ne se retrouvent pas dans nos espaces politiques. »
- « La colère est là : il y a bien des gens qui ne veulent ni des néolibéraux ni des néofachos mais, pour l'instant, ils sont à distance de la politique institutionnelle. C'est ce fossé-là qu'il faut combler. »
- « Quand nous disons qu'il faut fédérer, c'est tout ce monde-là : des syndicalistes, des militants d'ATTAC, des jeunes que j'ai rencontrés dans la manif pour le climat ou des intellectuels critiques. »
- « Il faut un profil rassembleur qui s'appuie sur des médiations et qui cherche à parler du côté de l'espérance davantage que par le clivage. »
- « Je ne crois pas au "eux" et au "nous". Autant évidemment il y a une oligarchie face à laquelle il faut être très fort mais mettre toutes les élites dans le même sac, je ne suis pas d'accord. En 1789, ce qui a permis de changer de régime et ce qui a donné forme à 1789, c'est aussi que ça s'adossait à une pensée des Lumières. »

SUR LES STRATÉGIES À GAUCHE

- « Ce qui compte, c'est qu'au bout d'un moment, ça converge. »
- « Les écologistes et Yannick Jadot se sont mis pour l'instant à distance de la gauche, même si tous leurs débats ne sont pas tranchés. »
- « Penser qu'on peut régler la question environnementale sans s'attaquer à la loi du marché et au capitalisme me paraît dingue. »
- « Si on prend le populisme à l'échelle internationale, on observe un déclin. On ne voit pas de grandes réussites de ce populisme de gauche. »

SUR LES DÉSACCORDS DE FONDS

- « Tous les désaccords ne sont pas tous surmontables – et il va falloir vivre avec des désaccords. »
- « Qui peut penser qu'on aurait une force à vocation majoritaire dans laquelle tout le monde penserait la même chose sur tous les sujets ? »
- « Il faut trouver ce qui fait commun, ce qui fait moteur et qui permettent à chaque sensibilité de vivre. »
- « Il faut bien sûr un minimum de cohérence mais une fois qu'il y a un bloc commun, une base commune sur des choses aussi substantielles que les questions de démocratie - une nouvelle

LFI : ÇA À L'AIR D'UNE CRISE, ÇA SENT COMME UNE CRISE, MAIS...

République -, sur notre opposition à la domination du capital et à la loi du profit, sur la transition énergétique ou sur les droits et l'égalité. Rien qu'avec ces chantiers-là, vous avez une mine d'or pour faire vivre un projet politique qui nous rassemble. »

SUR AUTAIN 2022

- « L'appel est un appel collectif qu'on a impulsé avec Elsa Faucillon et qui est signé par de très nombreux citoyens donc cet appel appartient à tous. »
- « Pour 2022, pour moi la question aujourd'hui est d'abord du quoi : avant de savoir qui va incarner une candidature en 2022, il faut savoir d'abord de quel espace politique. Et quand on aura réglé la question de l'espace politique, se posera l'enjeu de savoir qui est le mieux ou la mieux placée pour l'incarner. »
- « Je trouve dommage de toujours commencer par l'enjeu du leadership et ensuite d'essayer de remplir. Il faut d'abord construire le meilleur outil qui sera le plus propulsif. Et 2022, c'est à la fois demain matin et en même temps, c'est encore loin. »

O CLÉMENTINE AUTAIN

« Il y a eu une mésinterprétation par La France insoumise du vote de 2017 »

19,58%... 11,03%... 6,31%. En deux ans, La France insoumise a vu ses résultats électoraux chuter. Pourquoi ? Comment ? Où sont passés les sept millions d'électeurs de « JLM 2017 » ? Quel rapport entre la ligne politique et l'électorat ? Éléments de réponse avec Rémi Lefebvre et Mathieu Gallard.

Dimanche 26 mai, après des semaines de sondages annonçant La France insoumise (LFI) proche voire au-delà des 10%, le résultat des urnes est sans appel : 6,31%. Tout juste 25.000 voix devant le Parti socialiste emmené par Raphaël Glucksmann. C'est ce qu'on appelle une douche froide. Pour la plupart des insoumis, cette déconvenue électorale s'explique par la ligne. Mais c'est là que le bât blesse. De quelle ligne parle-t-on ? Dans la Midinale de Regards, le 28 mai dernier, Raquel Garrido arguait : « La ligne Autain a été mise en œuvre lors de cette élection européenne. Et elle a pris 6%. »

La ligne, la ligne... Quelle est-elle la ligne ? A-t-elle changé entre 2017 et 2019 ? Que s'est-il passé pour que LFI flirte tout juste avec le score du Front de gauche des européennes de 2014 (6,33%), là où chacun espérait voir plutôt celui de la présidentielle de 2017 (19,58%) ou, au pire, celui du premier tour des législatives (11,03%) ? Et, finalement, quel est le lien (et l'écart) entre la ligne affichée et le comportement de l'électorat ? Mathieu Gallard est directeur d'études à l'institut Ipsos. Rémi Lefebvre est professeur de Sciences politiques à l'Université de Lille et membre de la GRS.

LFI : ÇA À L'AIR D'UNE CRISE, ÇA SENT COMME UNE CRISE, MAIS...

Regards. La gauche, aux élections européennes de 2019, peine à atteindre les 20% des suffrages – 32% si l'on compte EELV. Comment qualifiez-vous l'état de la gauche ?

Mathieu Gallard. Si on prend toute la gauche – et je pense qu'il faut compter EELV, car leurs électeurs se disent de gauche – on est à environ un tiers de l'électorat. C'est plus que lors de la séquence présidentielle/législatives de 2017 où on était à 25%. Et ça n'est pas fondamentalement beaucoup plus bas que pour les élections intermédiaires sous Hollande, où on tournait autour de 36-38%. En 2019, on a donc une gauche qui a récupéré une partie de ses électeurs captée par Macron en 2017. Mais tout ceci reste catastrophique d'un point de vue historique. Avant 2012, si la gauche tombait sous les 40% on considérait que c'était très mauvais.

Rémi Lefebvre. On ne peut pas raisonner en agrégats de bouts d'électorat. 32%, là, on additionne les carottes et les navets. Le problème, c'est qu'on devient ventriloque après une élection : on fait parler les électorats et il y a dans les interprétations avancées beaucoup de spéculations qui sont en général conformes aux intérêts, aux projections de celui qui interprète. Les électorats sont de plus en plus volatiles et fragiles. On peut même se demander si la notion d'électorat existe encore. Les logiques de vote utile ou stratégique minent la cohésion des votes collectifs qui sont de plus en plus hétérogènes. Quant aux européennes : il n'y a

que 50% de participation et on universalise ces élections comme si elles avaient la même signification qu'une présidentielle. Leur portée politique est à nuancer. Les représentations de la gauche ne peuvent être construites sur un scrutin de second ordre comme celui-là.

A la présidentielle de 2017, Jean-Luc Mélenchon avait obtenu 19,58% des suffrages. Deux ans plus tard, LFI est à 6,31%. Que s'est-il passé ?

MG. Ce n'est pas un score très étonnant si on regarde ce que faisait LFI (ou avant le Front de gauche) lors des élections intermédiaires. Sous le mandat de Hollande, que ce soit pour les européennes, régionales, départementales, etc., ils naviguaient entre 6 et 8%. Alors qu'à la présidentielle de 2012, Jean-Luc Mélenchon avait fait 11,1%. Quand l'élection est très personnalisée, comme la présidentielle, et que LFI est portée par Jean-Luc Mélenchon, qui est une figure charismatique et populaire à gauche, il fédère l'électorat de gauche et ça porte LFI. Sinon, il y a une plus forte dispersion de cet électoralat. L'enjeu pour LFI à chaque élection intermédiaire, c'est de fidéliser son électoralat. Mais ça ne fonctionne pas vraiment. De plus, parmi les électeurs de Jean-Luc Mélenchon de 2017, il n'y a que 45% de votants aux européennes. Ce sont ceux qui se sont le plus abstenus.

RL. On voit bien qu'une bonne partie des électeurs de Jean-Luc Mélenchon se sont abstenus ou sont partis chez les Verts. Il y

a à la fois une défection et une migration électorale. La question est de savoir pourquoi ? Parce que son électoralat a pensé que la proposition de l'offre LFI n'était pas satisfaisante ou trop confuse ? Est-ce qu'il a jugé qu'il n'était pas opportun de se déplacer parce que, au fond, il n'y avait pas d'enjeux majeurs, que le scrutin n'était pas essentiel ?

Entre 2017 et 2019, quelle a été la « fluidité » de l'électoralat de Jean-Luc Mélenchon au sein du « bloc de gauche » ?

MG. Disons que c'est particulier à gauche parce qu'il y a beaucoup de listes. On a bien vu que son électoralat de 2017 est parti dans toutes les directions à gauche, se dispersant sur cinq listes. Il n'y a qu'un gros tiers qui est resté, les autres sont partis notamment chez les écologistes et les communistes, mais aussi au PS et à Génération.s. Mais on constate la même chose pour l'électoralat de Benoît Hamon. Beaucoup d'électeurs de gauche se considèrent d'abord « de gauche » avant de se dire « socialiste », « écologiste », « communiste » ou « insoumis ». Ils font leur choix parmi la gauche en fonction des personnalités des candidats, des enjeux de la campagne, etc. Les électeurs de gauche n'ont pas vraiment de préférence très forte entre les différents partis de gauche. C'est la même chose à droite, mais il y a moins de listes sur lesquelles s'éparpiller.

A en croire certains cadres de LFI, cette quatrième place en 2017 était due à leur stratégie « populiste », et le mauvais résultat des européennes à l'abandon de cette stratégie. L'électoralat est-il si sensible aux stratégies politiques ?

MG. En 2017, Jean-Luc Mélenchon a fait une OPA sur la gauche, enfin, sur une partie de l'électoralat de gauche. C'était un électoralat de classes moyennes inférieurs, de fonctionnaires, de salariés, etc. Un électoralat classique de gauche. Il faisait 19% chez les cadres, 22% chez les employés, 23% chez les professions intermédiaires et 24% chez les ouvriers. Mais les catégories populaires, les ouvriers, n'y étaient pas surreprésentés. Le parti qui bénéficie de cet ancrage populaire, c'était et ça reste le RN. Marine Le Pen faisait 32% chez les employés et 37% chez les ouvriers. Aux européennes, ça n'a pas vraiment changé. LFI a reculé dans son électoralat de 2017, sans gagner au sein des catégories populaires. Ils ont fait 11% chez les employés et 7% chez les ouvriers. Là encore, le RN fait 27% chez les employés et 40% chez les ouvriers. La stratégie populiste ne fonctionne pas vraiment pour LFI.

RL. Est-ce que les gens votent sur une ligne ? Il y a un tropisme, un ethnocentrisme de classes politisées, un peu intellos, à projeter leurs catégories de pensées sur celles de l'électeur. Les débats de lignes politiques et de positionnements échappent à une très large

LFI : ÇA À L'AIR D'UNE CRISE, ÇA SENT COMME UNE CRISE, MAIS...

partie des électeurs, ça ne les intéresse pas ou ils ne les maîtrisent pas. Ce qu'on peut dire c'est qu'il y a eu une mésinterprétation par LFI du vote de 2017. Jean-Luc Mélenchon a considéré qu'il était propriétaire des électeurs de la présidentielle – comme Yannick Jadot est en train de le faire avec ses 13% aux européennes. Il surestime la cohérence de ce vote et sous-estime le fait qu'il s'agit dans une large mesure d'un électorat de gauche assez classique. Or, comme l'a très bien analysé Bruno Cautrès dans *Le Vote disruptif*, le vote Jean-Luc Mélenchon de 2017, c'est trois choses : 1/ le vote des communistes et de la gauche radicale. 2/ les déçus du hollandisme. 25% des électeurs de Hollande 2012 ont voté Mélenchon 2017 (et 40% des électeurs écolos). 3/ une toute petite partie d'électorat populaire qui va au-delà de ces groupes. LFI a rallié en 2017 les électorats des partis de gauche, pas les partis de gauche, qui se sont autodétruits. Tout ça dans un contexte particulier où il était la seule alternative après l'implosion du PS, la désignation de Benoît Hamon à la primaire, la déshérence du PCF et le choix des écolos de s'aligner derrière Hamon. Que ce soit en 2017 ou aujourd'hui, l'électorat de LFI est classique sociologiquement et ne répond qu'imparfaitement aux catégories du populisme de gauche – qui sont aussi assez confuses parce que ledit « peuple » est traversée par des contradictions et des conflits.

Finalement, n'y a-t-il pas un grand écart entre la stratégie affichée par LFI et son électorat ?

RL. Il y a une forme d'illisibilité de la ligne de La France insoumise avec l'opposition artificielle entre « populisme de gauche » et « union de la gauche ». Mais cette illisibilité est aussi fonctionnelle. Elle permet de cumuler les électorats et une certaine agilité tactique. Dans les faits, Jean-Luc Mélenchon n'a jamais tranché entre les deux stratégies. Il joue de l'une et de l'autre depuis 2017. Il est pris entre deux contradictions : d'un côté, il ne peut pas s'aliéner l'électorat de gauche traditionnelle qui est son socle, celui qui était censé fonder son leadership et lui permettre de rallier et d'entraîner ; d'un autre côté, il ne peut pas s'en satisfaire parce que c'est son plafond de verre et que cette gauche-là est minoritaire et divisée. Mais ce débat stratégique, c'est l'aporie de la gauche. Une gauche qui est bien dans une impasse, sociologique notamment. La vraie question est comment reconquérir les milieux populaires. Et quelles médiations la gauche construit pour les enrôler, les politiser, les mobiliser.

MG. Je pense que l'électorat de LFI vote pour LFI pour exactement les mêmes raisons qu'il votait pour le Front de gauche. Je ne sais pas s'il y a un grand écart, mais cette stratégie n'est pas perçue, elle n'a aucun impact.

● PROPOS RECUEILLIS PAR LOÏC LE CLERC



**A GAUCHE,
TOUT LE MONDE
EST POUR LE
RASSEMBLEMENT**

Martine Billard (FI) :

« Il faut absolument arriver à une convergence dans l'action et pour les élections »

Après les européennes, Jean-Luc Mélenchon propose de créer une fédération populaire. Avec qui ? Comment ? Pour quoi faire ? Martine Billard, oratrice nationale de la France insoumise est l'invitée de #LaMidinale.

SUR LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

- « Sur les européennes, il y a toujours un taux d'abstention très élevé et principalement chez les classes populaires. »
- « On explique qu'on ne peut pas avoir la transition écologique dans le cadre actuel des Traité[s]. »
- « C'est un scrutin à la proportionnelle, donc tout le monde veut se compter. »
- « Il y a des divergences de fond sur la question européenne. »
- « On ne peut pas avoir des ambitions écologiques au rabais. »
- « Il faudrait définir ce qu'est l'électorat de gauche, le champ politique est complètement explosé. »

SUR LA FÉDÉRATION POPULAIRE

- « C'est une nouvelle étape : il faut absolument arriver à une convergence dans les luttes et pour les élections. »

- « L'important, c'est d'avoir des élus de combats dans les territoires municipaux et l'intercommunalité. »
- « Il faut se battre avec un maximum de forces. »
- « Il s'agit de fédérer tous ceux qui sont disposés à la lutte. »
- « L'idée c'est pas d'additionner les sigles. »
- « On connaît les incantations à l'unité de la gauche, mais c'est pas ça qui fonctionne. »
- « Si le seul problème c'était l'unité, le total gauche serait bien plus élevé que ce qu'il est. »
- « Ca sert à rien de vouloir reproduire systématiquement le passé. »

SUR LES AUTRES FORCES DE GAUCHE

- « Notre responsabilité politique en France c'est de faire en sorte qu'on ne se retrouve pas dans une situation à l'italienne. »

- « Au départ, Jean-Luc Mélenchon avait parlé de Front populaire mais ça introduit des incompréhensions (...) alors c'est vrai que parler de 'fédération' paraît plus ouvert et ça permet à tout le monde d'aller de l'avant. »

SUR LE CADRE PROGRAMMATIQUE ET STRATÉGIQUE

- « Il faut englober à la fois les questions sociales, démocratiques et écologiques. »
- « Le positionnement par rapport au lutte est important : on ne va pas dire 'rejoignez-nous' si vous êtes ambigus sur la politique d'Emmanuel Macron. »
- « Aux municipales, il n'y a pas de liste possible avec des candidats qui soutiendraient l'action du gouvernement. »
- « Ce qui a tué la gauche, c'est l'ambiguïté. »
- « Pour recréer de la confiance politique, il faut faire en sorte qu'entre les discours et l'action, il y ait de la cohérence. »
- « La France insoumise a de grandes responsabilités. »

SUR LA DÉMOCRATIE À LA FRANCE INSOUMISE

- « Ceux qui portent les critique, comme par hasard, sont ceux qui à un moment donné se retrouvent en difficultés. »
- « Thomas Guénolé a fait le choix d'insulter la FI alors qu'avant il l'a soutenait. »
- « Les périodes de désignation de candidat, quelle que soit la couleur politique, provoquent toujours des crises. »
- « Sur le fonctionnement de la FI, on apprend en marchant. On a du mal à trouver un type de fonctionnement. »
- « Il faut trouver un fonctionnement qui ne soit pas un fonctionnement hérité du passé. »

SUR LES ANNONCES D'EMMANUEL MACRON

- « Je n'en attends rien de positif et c'est bien ça qui est dramatique. »
- « La mobilisation s'est fait sur l'injustice sociale et fiscale et pour l'instant, ce dont il est question c'est au contraire d'aggraver encore les conséquences pour ceux qui ont le moins : notamment en nous expliquant qu'on va travailler plus gratuitement. »
- « La mobilisation sociale risque d'être renforcée et tant mieux. »

● MARTINE BILLARD (FI)

**A GAUCHE,
TOUT LE MONDE EST POUR LE RASSEMBLEMENT**

« Il y a une nécessité pressante de débats à gauche, une volonté aussi »

Dimanche 16 juin, Ensemble Insoumis organise une journée de débats intitulée « Questions sur la révolution citoyenne ». Pour en savoir plus, nous nous sommes entretenus avec Ingrid Hayes, membre de l'équipe d'animation d'Ensemble Insoumis.

REGARDS. QUEL EST L'ENJEU DE CETTE JOURNÉE DE DÉBATS ?

Ingrid Hayes. L'idée, c'est de remettre sur l'établi la question stratégique, de rester en prise avec les mobilisations et les discussions actuelles, tout en prenant le temps de se poser. On ne prend pas assez ce temps quand on court au rythme de l'actualité, et pourtant il y a une série d'événements, de défaites aussi, qui invite à reprendre cette discussion. L'expression « révolution citoyenne » rappelle la nécessité d'une rupture radicale et en même temps souligne la dimension centrale de la démocratie et de l'engagement des citoyens.

COMMENT VA SE DÉROULER CETTE JOURNÉE ?

On a prévu trois moments. D'abord une table-ronde d'ouverture, le matin, pour revenir sur la question du « sujet révolutionnaire », pour reprendre l'ancien vocabulaire, afin de questionner les notions de prolétariat, de peuple, de

classes, de nation. On va discuter de la dimension unifiante ou non du peuple, des classes, de leurs fragmentations, etc. Ensuite, dans l'après-midi, on commencera par deux ateliers : un premier qui se consacrera au bilan des révoltes citoyennes en Amérique latine ; un deuxième qui concernera la mobilisation des gilets jaunes avec cette question : qu'est-ce qu'on peut faire en terme de politique avec un mouvement social de ce type, atypique ? Enfin, la journée se conclura par une table-ronde qui abordera les problématiques de la conquête et de l'exercice du pouvoir. La conquête : avec l'articulation entre institutions et mobilisations. L'exercice du pouvoir : une question revisitée, notamment après l'échec de Syriza en Grèce, à savoir quelle démocratie met-on en place, quelles politiques met-on en œuvre ?

« Les divisions/discussions stratégiques qui ont pu structurer le champ

A GAUCHE, TOUT LE MONDE EST POUR LE RASSEMBLEMENT

politique ces dernières années ne sont pas nécessairement celles qui structureront le champ politique à venir. C'est aussi pour ça qu'il faut arriver à en discuter. »

QUI PARTICIPE À CES TABLES-RONDES ?

Cette journée est donc organisée par Ensemble Insoumis, un courant d'Ensemble impliqué dans La France insoumise. On a décidé d'avoir un spectre assez large d'invités. Il y aura des membres de LFI, notamment Eric Coquerel et Manuel Bompard, mais aussi des invités comme Elsa Faucillon, Olivier Besancenot, Annick Coupé, Pierre Khalfa, Christophe Aguiton, Janette Habel, Sergio Coronado, etc. On est allé chercher du côté des gens avec lesquels on discute, on lutte.

LE BESOIN DE PENSER, DE DÉBATTRE, EST-IL PLUS IMPORTANT, PLUS PRESSANT

EN CE MOMENT À GAUCHE ?

Oui, ça paraît assez évident. La difficulté, c'est l'injonction au rassemblement, qui peut parfois faire obstacle à la discussion stratégique. C'est une dimension qu'il ne faut pas mettre de côté, l'urgence à se rassembler, certes, mais il faut que ça ait un caractère opératoire dans la situation politique et sociale actuelle. Et puis il faut prendre en compte le fait que les divisions/discussions stratégiques qui ont pu structurer le champ politique ces dernières années ne sont pas nécessairement celles qui structureront le champ politique à venir. C'est aussi pour ça qu'il faut arriver à en discuter. Il y a une nécessité pressante de débats, une volonté aussi.

O PROPOS RECUEILLIS PAR LOÏC LE CLERC

Manuel Bompard : « Fédérer le peuple, c'est ramener la gauche au peuple »

Manuel Bompard a été élu député européen de la France insoumise le 26 mai dernier. On fait le point avec lui sur les critiques qui émergent au sein de son mouvement quant à son avenir, sur la Fédération populaire, sur la gauche et sur le peuple.

SUR LES CRITIQUES AU SEIN DE LA FRANCE INSOUMISE

- « C'est légitime qu'on puisse avoir un débat et des discussions notamment après des élections qui n'ont pas été à la hauteur de nos espérances. »
- « La France insoumise est un mouvement qui est un jeune mouvement et qui a besoin d'améliorer et de progresser dans ses modalités de fonctionnement. »
- « Il ne faut pas tout réinventer tout le temps, il faut fonctionner par améliorations successives. »
- « Il y a eu des critiques qui ont été exprimées : je regrette quand elles se traduisent par un départ surtout quelqu'un comme Charlotte Girard que j'apprécie beaucoup. »
- « Je ne vois pas d'autres meilleurs outils dans le paysage politique que la France insoumise aujourd'hui. »

SUR LA PRIORITÉ DE LA FRANCE INSOUMISE

- « La priorité, c'est de repartir de l'avant. »
- « On a subi un revers électoral, personne ne peut le contester. »
- « On a encore besoin d'une France

TOUT LE MONDE EST POUR LE RASSEMBLEMENT

insoumise. En tout cas, on a besoin d'une force politique qui contribue à construire un pôle face au duopole qui a émergé. »

● « La France insoumise n'a jamais considéré qu'elle était toute seule la solution politique à tous nos problèmes. »

● « La question qui se pose, c'est la question stratégique et elle est un peu caricaturée. »

SUR LA STRATÉGIE DE LA FRANCE INSOUMISE

● « On oppose deux termes dans le débat stratégique qui ne sont pas à opposer. »

● « Ce n'est pas vrai que, dans l'élection européenne, on aurait abandonné une ligne de populisme de gauche. Ce n'est pas vrai non plus de dire qu'on aurait tourné le dos à toute possibilité de travailler avec d'autres. »

● « On doit d'abord s'adresser aux citoyennes et aux citoyens qui ne se retrouvent pas dans les organisations politiques et qui constituent le plus grand parti de France : les abstentionnistes. »

● « [Notre stratégie] ne nous empêche pas de converger avec des organisations politiques. »

● « La gauche s'est coupée du peuple et il faut reconstruire ce lien. Il faut fédérer le

peuple mais fédérer le peuple, c'est aussi ramener la gauche au peuple. »

● « Le populisme ne tourne pas le dos aux organisations politiques si elle sont d'accord pour se mettre au service des constructions politiques nouvelles. »

● « Il faut tourner le dos avec la formule de l'union de la gauche, c'est-à-dire des accords entre organisations politiques au sommet. »

SUR LA FÉDÉRATION POPULAIRE

● « L'idée de la Fédération populaire, c'est de partir d'abord des revendications populaires et ensuite de permettre aux organisations politiques qui le souhaitent de se mettre en appui et en soutien des ces dynamiques-là. »

SUR LES MUNICIPALES

● « La première étape, c'est d'être ensemble dans les mobilisations. »

● « L'élection municipale est une bonne élection pour mettre en place la Fédération populaire. »

● « Il faut partir des forces vives qui existent et qui se battent dans la société. »

SUR LE RÔLE DE JEAN-LUC MÉLENCHON

- « La prise de parole de Jean-Luc Mélenchon est attendue. Il est l'une des figures importantes de la vie politique aujourd'hui et il est identifié comme une des figures principales de l'opposition à Emmanuel Macron. »
- « Jean-Luc Mélenchon est un militant politique infatigable (...) et je ne crois pas qu'il abandonnera le combat politique. »
- « Sa prise de parole sera importante pour nous donner sa lecture des élections européennes et pour nous communiquer de l'énergie pour avancer. »

SUR LA PRÉSIDENCE DE LA DÉLÉGATION DE LA FRANCE INSOUMISE AU PARLEMENT

- « Rien ne va de soi parce qu'on doit en discuter collectivement. »
- « On recherche juste la manière avec laquelle nos six parlementaires européens seront les plus utiles et les plus efficaces dans le combat politique qu'ils veulent mener dans les cinq prochaines années. »

○ MANUEL BOMPARD

Igor Zamichiei :

« Je lance un appel à la gauche : rassemblons-nous et renouons avec le monde du travail »

Malgré une campagne dynamique qui lui redonné de la visibilité médiatique, le Parti communiste français réalise un score très décevant pour les militants. Le PCF, dans une situation financière fragile, se relèvera-t-il ?

Igor Zamichiei, coordinateur de l'exécutif national du PCF, est l'invité de #LaMidinale.

SUR LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

- « La situation est très grave en France et en Europe. »
- « Macron et Le Pen ont réussi leur pari d'installer leur duo. Ils ont voulu scénariser un duel mais c'est en fait un duo. »
- « La gauche fait un score historiquement faible et la question de la reconstruction de la gauche va être une priorité dans les mois et les années qui viennent. »
- « Même si les forces d'extrême droite n'arrivent pas à se rassembler en Europe, ça reste une force très conséquente et très dangereuse pour l'avenir des Européens. »

SUR LES EFFETS DE LA CRISE SOCIALE

- « Il y a une contradiction : on peut dire que Macron réussit à installer ce duo mais sans élargir sa base sociale. »
- « Macron va avoir une majorité pour intensifier sa politique néolibérale mais, dans le pays, la contestation continue. »
- « Macron a fait du RN et de Le Pen son principal opposant : il leur a donné un regain de crédit politique. »

SUR LES ÉCOLOGISTES

- « Il faut prendre en compte le fait que la question environnementale est dans toutes les têtes et elle doit être liée à la question sociale. »

- « Ce qui m'inquiète, c'est que EELV et Yannick Jadot ne portent pas à la juste hauteur le lien avec la question sociale et ne remettent pas en cause la logique capitaliste... ce qui doit être fait si l'on veut réussir la transition écologique. »

SUR LE PCF

- « Le score est très décevant parce que nous avons mené une campagne très dynamique. »
- « Nous avions deux objectifs : regagner de la visibilité - et l'objectif a été atteint - et de réinstaller des thématiques importantes comme la question sociale. »
- « Nous n'avons pas atteint notre objectif de faire élire des députés au Parlement européen - ce qui est très grave au niveau de la gauche au Parlement - et nous n'avons pas atteint l'objectif du remboursement des frais de campagne. »
- « Cette défaite électorale, pour nous comme pour la France insoumise ou pour la social-démocratie, est une défaite idéologique. »
- « La crise de projet, la crise idéologique à gauche, s'amplifie. Il y a donc urgence à reconstruire pour le PCF comme pour la gauche, un nouveau projet, une nouvelle ambition de civilisation pour faire revenir une gauche conquérante dans l'espace politique. »

SUR LA STRATÉGIE POLITIQUE DU PCF ET LES CATÉGORIES POPULAIRES

- « On a pris une bonne orientation lors du dernier congrès : faire que le PCF renoue avec le monde du travail. Mais c'est un chemin très long. »
- « Reconquérir les ouvriers, les employés, les catégories populaires est un chemin de longue haleine et la reconstruction sera longue. »
- « Je lance un appel à la gauche : la gauche doit se rassembler mais elle ne peut le faire que si elle renoue avec le monde du travail. Donc j'appelle toutes les forces de gauche à reconstruire un projet politique qui permet de renouer avec les ouvriers, les salariés, les cadres et le salariat. »
- « Quand Mélenchon dit que le lieu de socialisation politique n'est plus l'entreprise, il affaiblit le clivage gauche/droite, le clivage de classe au moment où, au contraire, il faudrait le réactiver face à une politique néolibérale qui est dévastatrice pour ces catégories-là. »

SUR LA PROPOSITION DE MÉLENCHON D'UNE FÉDÉRATION POPULAIRE

- « Quels que soient les noms, oui, on a besoin d'une union populaire qui permette ce rassemblement du salariat mais ça ne peut se faire qu'à plusieurs conditions : aban-

A GAUCHE, TOUT LE MONDE EST POUR LE RASSEMBLEMENT

donner toute volonté hégémonique sur la gauche, comme l'a fait la France insoumise et comme pourrait être tenté de le faire EELV aujourd'hui. »

SUR LES MUNICIPALES ET LE COMMUNISME MUNICIPAL

- « Nous aurons besoin de larges rassemblements à gauche. »
- « Se rassembler ne veut pas dire s'effacer donc nous porterons des propositions pour les municipalités. »
- « Nous allons aller nationalement vers des propositions qui permettent de construire un communisme municipal d'aujourd'hui. »
- « Le communisme municipal c'est la priorité aux catégories populaires, l'accès au logement au social, la priorité à la culture, au sport, le droit aux vacances et aux loisirs et c'est toujours d'actualité dans les municipalités communistes. »

SUR LES MUNICIPALES À PARIS

- « À Paris, la seule satisfaction, même si le score est faible, c'est qu'on progresse par rapport aux élections législatives. »
- « Nous sommes une composante très importante de la majorité municipale, comme les forces du PS, de Générations et de EELV. Maintenant, il va falloir construire une nouvelle étape de la majorité de gauche. »
- « Nous n'avons jamais de préalable

sur la configuration stratégique pour une échéance électorale. Nous avons une seule boussole : le programme. »

SUR L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

- « Aujourd'hui, on n'en est pas à l'étape de la présidentielle même si on a confirmé à notre congrès, pour un enjeu de visibilité et de projet, que nous devions être présents lors des scrutins nationaux. »
- « Si c'est possible aujourd'hui de construire un rassemblement que nous pourrions porter à la présidentielle, évidemment, nous envisageons une candidature. »
- « Il serait très prématuré de dire que nous serons candidat à tout prix à l'élection présidentielle et, a fortiori, de dire qui portera cette candidature. »

SUR LA SANTÉ FINANCIÈRE DU PCF

- « Le PCF n'est pas menacé dans sa situation financière. »
- « Il y aura des difficultés financières. »
- « Nous allons appeler très largement à ce que tous ceux qui ont soutenu cette campagne s'engagent dans un soutien financier. »

○ IGOR ZAMICHIEI

Marie-Pierre Vieu : « La gauche ne peut pas aller dispersée aux municipales car on disparaîtrait de la carte »

Elle n'a pas été réélue au Parlement européen le 26 mai dernier et son parti, le Parti communiste français n'a pas atteint le seuil de remboursement de la campagne. Quel avenir pour les communistes en Europe ? Et en France ? L'ancienne eurodéputée Marie-Pierre Vieu est l'invitée de la Midinale.

SUR LA DISPARITION DES COMMUNISTES FRANÇAIS DU PARLEMENT EUROPÉEN

- « Depuis 1979, les communistes avaient une représentation au Parlement européen. »
- « Le groupe communiste est devenu progressivement le groupe-ressource du groupe anti-austéritaire au Parlement européen. »
- « Au niveau du champ européen, le PCF devient invisible, ce qui ne veut pas dire que nous n'aurons pas une activité à ce niveau-là. »

- « Vouloir changer la France, c'est aussi changer l'Union européenne. »
- « Le Parti communiste n'est pas le seul à être rayé de la carte de la GUE (Gauche Unie Européenne) : les Italiens et les Hollandais aussi. »
- « Numériquement, la GUE est amputée puisque l'on passe de 52 à 38 députés. »
- « On est affaibli numériquement mais surtout politiquement. »

SUR LE SCORE DU PCF AUX ÉLECTIONS EUROPÉENNES

- « Nous avons fait une belle campagne. »

A GAUCHE, TOUT LE MONDE EST POUR LE RASSEMBLEMENT

- « Une autre candidature que celle de Ian Brossat nous aurait vraisemblablement située à un niveau encore plus bas. »
- « On a été visible grâce à notre liste, grâce à notre tête de liste et grâce à la dynamique militante. »
- « On a rassemblé toute la famille communiste au sens large et même au-delà... ce qui ne veut pas dire qu'on n'est pas effacé du logiciel politique et des consciences. »
- « Il y a une vraie question pour le communisme et le Parti communiste en France : on ne fait plus obligatoirement partie des référents et l'on n'apparaît plus comme une perspective crédible. »
- « Le mot communiste, même si on a des jeunes qui adhèrent, est relié à quelque chose qui est passé et qui est globalement négatif et non souhaitable – l'absence de démocratie, Staline... »
- « On n'a pas reconstitué aujourd'hui un référent positif du communisme. »
- « Notre combat au niveau social n'est pas vécu comme un combat présent et encore moins comme un combat d'avenir. »
- « Beaucoup voient les questionnements liés au communisme comme une question de deuil alors que je le vois comme une question de réinvention. »

SUR LA GAUCHE EN FRANCE

- « Il faut continuer à ne pas désespérer les gens donc il faut montrer que [Générations, la FI, le PCF, EELV] se parlent. »
- « L'abstention, c'est une grosse démobilisation de l'électorat de gauche. »
- « Il faut poser les prémisses d'une base commune, d'un pacte commun. »
- « Il faut que chacun, avec sa spécificité, apporte ce qu'il est. Et les communistes ont quelque chose à apporter en matière de conscientisation des masses comme on disait avant, mais surtout pour se réapproprier une identité sociale. »
- « Ce n'est pas possible d'aller dispersés aux élections municipales ou alors la gauche, dans sa diversité, va disparaître de la carte. »
- « Il faut se parler et construire des plateformes municipales. »
- « Le terrain municipal peut être l'occasion d'explorer de nouvelles propositions, par exemple sur les transports ou sur l'écologie. »
- « Au delà du rassemblements des forces de gauche, il faut une démarche populaire et citoyenne. »

SUR LA GAUCHE EN EUROPE

- « Il se passe à l'échelle européenne ce qu'il se passe à l'échelle française. »

- « Au delà de l'affaiblissement numérique de la gauche, il y a un effacement politique. »
- « La GUE (Gauche Unie Européenne) doit résister au compromis qui est en train de se dessiner entre sociaux-démocrates, la droite et les écologistes. »
- « Il y a des rassemblements de la gauche européenne sur des enjeux comme le climat, l'agriculture, les services publics, les transports ou les paradis fiscaux. »
- « La GUE est un embryon de rassemblement des gauches transformatrices mais c'est un relai pour toutes les luttes sociales. »
- « Un groupe diminué comme celui de la GUE peut faire des choses à partir du moment où il se met au service des mouvements sociaux. »

SUR L'EXTRÊME DROITE AU PARLEMENT EUROPÉEN

- « L'extrême droite, c'est un groupe de près de 80 députés quand les écolos sont 82, que le parti de Macron est à 104. Et, dans un sens plus large, il y a près de 200 députés d'extrême droite au Parlement européen. »
- « Le débat se déplace de plus en plus

vers la thématique identitaire : fermeture des frontières avec le budget de Frontex, violences sociales avec une répression des mouvements sociaux... »

SUR LE BUDGET SPÉCIFIQUE À LA ZONE EURO

- « On voit émerger une Europe à plusieurs vitesses... et cela peut exacerber le ressentiment de certains. »
- « Il faut une Europe de l'égalité et une harmonisation vers le haut. »

SUR LES COMBATS À ENGAGER

- « Le dialogue avec la France insoumise, je le place au même niveau que le dialogue avec Génération.s, avec une partie du Parti socialiste, avec les écologistes... pour une reprise du débat à gauche. »
- « La politique, ce n'est pas fini pour moi ! Mais j'ai envie de me consacrer à ce qui me paraît essentiel : le débat d'idées et la question culturelle. »
- « Demain, je ne partirai pas aux élections municipales parce que je ne fais pas partie des gens qui croient qu'on ne peut pas passer impunément d'un siège à un autre. »

● MARIE-PIERRE VIEU

**A GAUCHE,
TOUT LE MONDE EST POUR LE RASSEMBLEMENT**